

BORDEAUX

Bureau de la rédaction : 16, rue de Grassi.

cadre où elle était née garder la joie inconsciente dont la nature départit tous ses enfants. Pour son grand malheur, elle avait une sœur beaucoup plus âgée qu'elle. La sœur habitait Lyon où depuis très-longtemps elle était la maîtresse et l'égérie d'un dentiste en renom. Durant plusieurs années, grâce aux plus macabres combinaisons, elle avait pu faire oublier à son amant le passage du temps sur ses charmes. Malheureusement, il n'est rayonné si bien assaini qu'il soit dont on ne se lasse. Un beau jour, le galant en question ayant considéré sa déesse endormie la trouva très-vieille et très-laide. Diable ! pensa-t-il, madame a fait son temps ! et le lendemain, sans aucun préambule, il lui fit très-franchement sa confidence.

La dame ne se fâcha pas. Elle s'estimait à sa juste valeur et se considérait depuis longtemps comme un astre sur le déclin. Aussi entra-t-elle immédiatement dans la voie des négociations. Voici le discours qu'elle tint à son ami :

« Je sais bien que je suis vieille, et il y a belle lurette que je ne m'illusionne plus sur ma beauté. A l'époque de ma splendeur, vous m'aimiez ; mais il est juste que vous me trouviez banale, maintenant que les printemps accumulés sur ma tête, la menacent de la neige prochaine. Je vous quitterai donc, cher ami ; cependant, comme vous n'avez jamais eu à vous plaindre de mes loyaux services, j'espère que vous m'achèterez quelque petite boutique qui me permettra de ne pas mourir sur la paillasse. En revanche, je vous dresserai une petite demoiselle dont vous serez content, je vous le jure : c'est ma sœur. Deux ans de couvent la dégrossiront suffisamment, et lorsque sonnera sa quinzième année, elle me remplacera auprès de vous. »

L'amant accepta. Et, deux ans plus tard, la petite Tonine remplaçant en qualité de « gouvernante » sa sœur mise à la retraite par son seigneur et maître. Comme elle était gentille et très-affranchée, le nouveau ménage fut des plus charmants. Si charmant même qu'au bout de quelque temps, le ciel bénit la nouvelle union. Un enfant naquit qui fut reconnu par le dentiste. De celui-là, du moins, monsieur Rivet ne s'occupera pas. Tout allait pour le mieux, et nul nuage ne venait menacer cette lune de miel exemplaire de son fait inopportun, lorsque Tonine fit un jour la rencontre d'un des principaux restaurateurs lyonnais. Il lui plut. Le gentilhomme était généreux, si bien qu'au bout de quelque temps, le contrat fantaisiste du dentiste se trouvait outrageusement lacéré. Ce praticien n'étant pas pour les demi-mesures, n'hésita pas. Il répudia immédiatement sa seconde maîtresse. Il fut convenu qu'elle serait autorisée à venir voir son enfant une heure par jour, et ce fut tout.

Une heure ce n'était guère pour une mère aimante. Était-ce dévouement maternel ou taquinerie ? Je l'ignore. Toujours est-il que Tonine fit tant et si bien que ses visites lui furent complètement interdites. Alors elle se lança ouvertement dans la bicherie lyonnaise. Elle vint s'installer dans la rue Thomassin, et, de son appartement sis au-dessus de la Nuee Bleue, s'exhiba à tous, vêtue de peignoirs extrêmement provocants et fantaisistes. De temps en temps, on la voyait au théâtre et dans les restaurants à la mode, mais elle ne brillait que par intermittences.

Un matin, comme les affaires n'allaient pas et qu'elle venait d'écorner son dernier demi-louis, elle prit une résolution : celle d'être hébété. Elle fit une tournée dans les brasseries qu'elle avait coutume de fréquenter, et, le lendemain, elle faisait ses premières armes de serveuse de bocks à la Taverne de l'Est. C'était au temps du joyeux Papat. En huit jours, elle fut l'une des chevalières les plus acharnées de la dame de pique. Elle passait tous ses jours de sortie autour du tapis vert, ne rêvant que cartes et louis. Elle a conservé cette passion.

Elle n'est restée qu'un an à la Taverne de l'Est. Maintenant, elle a repris sa place dans la grande armée des horizontales. En été, c'est l'une des plus assidues joueuses des Charbonnières, et si j'ai bonne souvenance, elle se fit expulser, l'an dernier, du Casino de Vichy. Tonine a trente-deux ans. Châtain, n'ayant rien de particulièrement troublant dans le visage, elle possède un nez d'une dimension considérable, ce qui lui donne un peu la physionomie d'une gouvernante anglaise. En amour, elle est très indifférente, mais l'égare des autres femmes, elle est d'une jalousie de panthère. Aussi se fait-elle de nombreuses ennemies dans le clan des tendresses. Comme poussée par le destin, elle est revenue à la rue Thomassin. Elle habite toujours au-dessus de la Nuee-Bleue, mais son appartement est beaucoup plus somptueux que celui d'autrefois. De temps en temps, elle émigre vers la Part-Dieu ; la garance a ses faveurs. Elle préfère le cliquetis des sabres au sot bardage des boulinés.

Lorsqu'elle parle de sa grande sœur, l'aînée, celle qui la vendit avec tant de désinvolture, elle dit : ma sœur Bric-à-Brac. En effet, cette demoiselle, devenue sérieuse, vend maintenant, à ce qu'on assure, de vieux tableaux et des bibelots rares. Elle vit dans une paix profonde et se construit des rentes comme une fourmi très laborieuse. Le rêve de Tonine est d'avoir plus tard, elle aussi, une petite boutique à diriger. Fasse le ciel qu'elle l'acquière plus honnêtement que l'autre ! Nestor.

AVIS A NOS LECTEURS
Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger sans oublier les stations thermales ou les bains de mer. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.
Toutes les correspondances doivent être adressées à M. L. d'Asco, 27, rue de Clignancourt, Paris.

Cancans du Jour. — Madeleine, du Bar, va faire son début sur les planches, à l'Alcazar. Nous lui désirons beaucoup de succès.
— Julie Armand-Miquon vient de partir pour Toulouse avec un boyard des plus authentiques.

— Louise Nauvillou voudrait-elle faire concurrence à Amithue la Souve, qu'on l'aperçoit tous les matins à la porte du Lycée ? Réponse S. V. P.
— Est-il vrai (style *Fédération*), qu'Elise, la Ma-mandaise, si fière aujourd'hui, aurait débuté comme bonne à tout faire dans cette bonne ville d'Agen, rue C... ?

La grosse Léa a reçu comme étrange, un superbe lapin que lui a posé un de ses meilleurs amis. Elle n'a pas voulu le lâcher. On nous annonce le mariage de Marie Lavergne (Et de deux !) les lauriers de Lydia L... em, échaient cette belle de dormir, et elle veut aussi goûter du conjugal. Grand bien vous fasse ! Mais que va devenir le jeune gommeux qui se meurt d'amour pour vos beaux yeux ?

— La petite Jeanne, dont nous avons annoncé les débuts dans le bataillon de Cythère, est venue au bal des Bergères en costume espagnol. Elle était de retour d'un petit voyage à Paris.

— Jeanne, la Montfortaise, et une de ses amies, s'étaient lancées dans le commerce de rubans, rue Sainte-Catherine. Mais, ignore le nom, étaient aux Folies-Bordelaises, dimanche. Elles y venaient emmenées par un Louis... pas d'or.

— On nous annonce l'arrivée d'Angleterre de Jane, une fort jolie personne qu'on aperçoit tous les jours au Skating de l'Alhambra.

— Elise, la Marmandaise, sera désolée d'apprendre que S. E. le Ministre de la Guerre vient de décider que pour être tambour, il faut mesurer 1^m50, cela diminuera le nombre de ses adorateurs d'un petit tapin, qui veut, dit-on, lui enlever... sa cambriette !

— Nelly Nauvillou, est depuis quinze jours allée. Une fluxion de poitrine, n'est-ce pas ?

— Nous avons remarqué, l'autre soir, Rosa Delbrue et Olga Palais Gallien, attendant au café Anglais, la sortie des classes.

— Darnaljakoff nous annonce la présence à Toulouse de Julie Armand Miquon, Reine Monteil, Jeanne Riome.

— La petite Lisbeth est avec son amie Jeanne la Grande tous les jours au Skating de l'Alhambra.

— Rosette s'est montrée très entourée dans sa loge au Français, cette belle à un peu vieille, elle est toujours aussi gracieuse et aimable.

— Nous ne voyons plus Thérèse dite Ecce-versus, serait-elle défectivement rangée dans le rang des sages-femmes ?

— Sur l'invitation de M. Gary, photographe, nous sommes allés visiter ses ateliers, 215, rue Sainte-Catherine. Sa collection de portraits est des plus variées et les ressemblances sont frappantes. Dans notre prochain numéro nous commentrons, avec sa permission, quelques indiscretions.

— Nous remercions M. Savary, l'excellent mime de l'Alcazar, de son gracieux envoi à l'occasion du jour de l'An ; nous lui souhaitons le succès auquel lui donne droit son réel talent.

Plaignons son triste sort ! Remy est mort hier dans les bras de Suzette. *Requiescat in pace*.

Le premier bal masqué des Folies-Bordelaises a admirablement réussi. A deux heures un matin, vue de la scène, la salle des Folies-Bergère offrait un aspect splendide. Nos demi-mondaines avaient répondu à l'appel et tout le *Bordeaux qui s'amuse* était présent.

Pour être impartial, nous devons donner la palme à Mlle Lucie, artiste des Folies-Bordelaises, son costume lui allait à ravir et, contre son habitude, elle était d'une gracieuseté digne d'éloges. Léonie L. et Hélène étaient fort jolies dans leurs toilettes crème, Nancy la Juvive, Desly, Zélie, Jeanne la Blonde, Jeanne la Montfortaise, Angelina la Tailleuse, Blanchette, Victorine Nauville (habillée en percepette), Hélène la Grande, Marguerite, sont les seules que nous ayons pu reconnaître.

Nini du Bar et Flore du Bar, La Mascotte étaient aussi très bien costumées ; tant qu'à Adeline Canard, son marin, quoique joli, lui allait affreusement.

Nous avons remarqué parmi les artistes, Lili Landeau qui n'avait pas fait grand frais ; Aline Perrin, d'Armée et Pauline Cortes en nous remerciant.

M. Bory avait installé des mats de cocagne, un théâtre guignol et un carroussel, ce qui n'a pas été une des moindres attractions de la fête. Félicitons le de son intelligente initiative et attendons la seconde invitation.

Samedi dernier a eu lieu aux Folies-Bordelaises l'inauguration des bals masqués et travestis de la saison. Assés de monde, mais pas d'entrain. C'est à peine si l'on voyait quelques couples se risquer à danser une polka. Le bal a été ouvert d'une piètre façon par les artistes de l'établissement. Seuls, M. Devalar, Miles Cortes, Perrin et Rosita Ganivet ont dansé un moment.

Dans la salle nous remarquons : Blanchette, Léonie L. en blanc ; Maria du Bar, en homme ; Madeleine du Bar, en robe courte et décolletée, plus six ou sept biches. Voici les costumes que portaient les artistes-femmes : Mlle Cortes était en archange ; Perrin, en pégo ; Lucie, en homme ; Lucie avait son costume de scène noir ; Gonze, son costume de scène bleu ; Lenoble était en blanc ; d'Asmire, en domino et Ganivet, en matelot. *Pour tous les Cancans* : Le Masque de VELOURS.

A travers les Brasseries. — Depuis quelque temps les brasseries ont repris leur air joyeux d'autrefois. Armé de mon longron (vous savez que je suis myope) je vais commencer ma petite tournée avec mon impartialité bien connue.

Je porte mes pas vers le Caté de l'Univers et je retrouve la plantureuse Hélène qui tient tout à ce pauvre de Lurey ; croyant lui faire plaisir, il lui a gentiment offert une boîte de soldats. Pourquoi des militaires à Léonie ?

Léonie paraît être contente de son tambour elle le montre à tous en disant bien haut que « La Bavarde » et ses rédacteurs étaient de bons zigzags. Un indiscret me disait que Léonie allait bientôt devenir... *maler familias* — Est-ce vrai ? Berthe, jeune sans rire, elle a reçu une lettre de Versailles depuis, elle devient rêveuse, maussade même. Reprenez, ô mam'zelle, vos allures gaies et dantes.

Margot est toujours gaie et reuse, ne cache pas sa joie moins les fois que la « Bavarde » parle d'elle.

Voilà au moins une amie de notre journal, c'est gentil !

Café Constantin. — Anna, l'ex-hébété du café Oriental, une petite pinbêche, marquée d'une vermine au beau milieu du nez, tout comme le gendre de M. de Saint-Vallier, n'attire pas grand monde à ce petit bon-bon, c'est petite qui aurait, je crois grand besoin de consulter son voisin, le célèbre spécialiste se vaite m'assure-t-on de pouvoir, par ses amis, faire publier des articles dans notre journal. Faites

un essai vilaine pécore, et vous verrez comme vous serez servie.

Café Oriental. — Angèle la Rosa a quitté la Brasserie parisienne pour le Café Oriental reprenant la sacoche qu'elle avait jetée aux orties. Nous promettons d'aller la voir cette semaine.

Tacarne Escholiers. — Endroit préféré des amateurs de bonne soupe au fromage. Mais de grâce patron ! Réduisez et changez le menu de personnel.

Marthe Bert a eu la scarlatine (pardon ! une fièvre pernicieuse) elle va mieux et a repris son tablier maccotte pour la plus grande joie de tous. Jeanne est comme Rosita Ganivet, absolument aphone — Un peu de café Gal-mel, dépôt chez Leclaux, et tout sera dit.

A huitoine la chronique du Café Lajas, Café Parisien, Brasserie du Loup.

Café de France. — Maria a disparu de son charmant établissement, où est-elle, les uns disent, qu'elle est malade, d'autres en voyage, ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle n'est pas venue à la Brasserie ne reconnaît pas les amis, c'est un tort, cela tient à ce qu'elle a monté en grade. Pensez-donc, d'adjudant, passer lieutenant. Notre spirituel ami Gaudon, dirait-elle est à l'armée.

Cette Phryné a fait campagne ; je serai désireux de savoir combien elle a reçu de blessures ? Alice est plus gracieuse, je lui offre pour ses étranges plusieurs actions de grâces et pas mal de l'Union Générale. Pour tous les échos de brasseries. L. de VALMONT.

Théâtres et Concerts. *Grand Théâtre.* La première de Roland, n'aura lieu que mardi par suite d'une indisposition de M. Merrit.

La reprise du Pré-aux-Cleres a été très bien accueillie.

MM. Seran, Hyacinthe et Mme Deloroy ont été fort goûtés.

Théâtre Français. — La direction de notre seconde scène vient de monter avec un grand succès la pièce de Coppée.

Severo Torelli. — Nous voudrions pouvoir faire une analyse de cette pièce, qui brille par d'excellentes qualités littéraires et scéniques, mais, nous nous bornerons à donner notre avis sur l'interprétation.

Severo Torelli, c'est M. Brunet, ce jeune artiste à en les honneurs de la soirée il a joué avec chaleur et vérité, il a des vibrations dans la voix vraiment remarquables, sa respiration exagérée n'est pourtant pas d'un bon effet, mais on oublie cette petite imperfection devant un talent aussi réel.

M. Depay, a été aussi parfait de correction et de mélancolie dans les personnages de Spiride et M. Bester, très correct et M. Delorme et Demillha très satisfaisants. Nous ne pouvons oublier M. Didier, (Torelli père) qui a eu d'excellents moments.

Mme Murat est une comédienne de race, elle joue consciencieusement, mais débite le vers avec une lenteur parfois exagérée, Mlle Berthy, est mignonne et croquer dans son personnage de courtisane. Dire que ce veinard de Severo ne veut pas accepter son amour ! J'en sais un qui ne le refuserait pas.

Mlle Andréa et Zélie complètent le cadre des figurants.

Est comme bonne pièce, bien interprétée et qui fera certainement florez.

Bravo, M. Depay ! Emile Maulear.

Folies-Bordelaises. — Mlle Pauline Cortes, la sympathique étoile de ce théâtre-concert, est tous les soirs bisée par un public enthousiaste, qui ne peut se lasser d'entendre ses jolies goumousses, qu'elle interprète si bien.

Mlle Lili Landeau, toujours ravissante dans ses chansons, est plus que jamais l'aimable gâtée des habitués.

Mlle Lucie est revenue à de meilleurs sentiments envers la « Bavarde ». Sa fatigue disparaît peu à peu et, d'ici quelques jours, nous aurons une bonne chanteuse que nous envierait plus d'un concert du midi.

Mlle Marie Gonze détaille avec beaucoup de goût les romances à l'écrou ; Lucienne d'Asmire, brûlée de planches, obtient un grand succès dans *Utaïe se marie* et autres calembredaines.

Quant à Mlle Rosita Ganivet, nous l'avons déjà vue. Nous ne pouvons que demander à la direction de ne pas renouveler son engagement.

C'est son droit et surtout son devoir. M. Devalar, comique excentrique, recueille une ample moisson de bravos et a droit à toutes nos félicitations. Dans le *Nouveau Tabarin*, il imite Fossier à la perfection. Mlle Lenoble, MM. Damblemont, Bonjean et Clément, sont toujours les artistes de talent que nous connaissons.

Folies-Bergère. — Continuation des brillantes représentations de la troupe Mayol.

Les audacieux gymnastes, dont la réputation est maintenant si connue, sont tous les soirs acclamés par d'innombrables applaudissements, surtout par la force, la souplesse et la grâce de leurs mouvements. Une mention spéciale à la femme-obus dont les périlleux exercices tiennent la salle en émoi.

Alhambra. — Les bals et le skating-rink sont de plus en plus courus.

Samedi, bal des étudiants. — Raoul de Lurey.

Alcazar. — Avec la nouvelle année, M. Roquetbert nous a donné Mlle Camille, dont nous publions plus haut la silhouette. Voilà un précieux don et pour ses habitudes et pour sa caisse. Son répertoire est très bien composé, et c'est surtout dans l'interprétation du *petit cidre normand* qu'elle excelle, au point de faire radier le bâton conducteur du maestro Jacotot. Après Vally, Camille est l'étoile de la troupe.

Mlle D. Lunel mérite aussi les plus sincères éloges. Cette artiste ne néglige rien pour satisfaire le public qui récompense ses efforts par de fréquents applaudissements.

Vally, notre cher comique, a obtenu un succès mérité dans *l'Entrée de Bordeaux*, une ravissante production de nos amis Gallay et Jacotot.

La pantomime, grâce au réel talent de MM. Schmitt et Savary, n'est pas le moindre attrait du spectacle.

L'excellent Jacotot, l'habile chef d'orchestre, mérite aussi de sincères félicitations. — L. de Valmont.

Libourne. — Rédaction, 236 rue des Fontaines. — *Potins et Cancans.* — Il est une heure du soir, à l'ouverture de notre bureau, un bruit commence à couvrir et vite sur les lieux notre ambulance se dirige : arrivé vers le milieu de la route de Lyon, un rassemblement se forme. On remarque qu'une certaine femme du nom de C. avait violamment frappé de ses voisines de vie beaucoup plus honorable ; la fille de cette dame est huppée à la dernière des modes, entonnait quelques chansonnettes au moment même où sa maman venait d'enlever à moitié de la vie à une femme dont l'honorabilité a surpassé un millier de fois la sienne.

Belle Marguerite que votre nez mi-retroussé ne vous fasse remarquer et que vos vêtements que vous portez ne vous fassent haïr parmi le peuple dont vous venez, aujourd'hui orner le rang. Enfin mille pardons si je vous coupe ! Et vous, comme Potard, qu'en avez-vous fait ? Nous avons cru devoir dire ce que n'est que lorsque la tourterelle était partie, que le pigeon s'était envolé.

Nous vous prions d'être plus sage, vous et votre maman, si vous ne voulez pas qu'à double effort j'augmente chaque semaine la sauc.

Nous demandons à cette vadrouille de Jeanne, qui est-ce qui lui amis la figure dans

cet état ? C'est au jour de l'an que nous attribuons ce changement, dû probablement à la pocharderie.

La maman et Loulou, nos deux volatils doivent comprendre qu'elles ont à se tenir sur leurs gardes, je suis leurs pas !

Quant à toi Filina, tu te débouches de vouloir taper les jeunes gens en leur disant que tu es Libournaise ce que nous avons fort bien ; et que si tu leur dises quelque chose, qu'ils portent leur compte, nous te conseillons de ne pas te prononcer si fortement sous les couvertures, bar l'écho est venu nous frapper l'oreille, et surtout ne te plains pas à la police, tu as tort.

Qu'est venue faire Thérédia, dite la déche dans le quartier Gambetta, c'est pour mieux exposer ses loques qui pourraient parfois attirer le cœur de quelques pigeons galants ; mais pas celui du g... on d'en bas que vous n'avez pu cotoïiller pour vous payer une robe, ce qui est sans besoin. Nous voudrions vous demander quel est le wagon qui vous sert de camarade, nous la connaissons de vue, peut-être est-elle avec vous. De Profundis !

Brasserie. — Marie la comresse, voisine de Louise da Perigord se moque et rif de cette dernière ; faite attention de ne pas faire comme elle, avoir des faiblesses, de tomber sur le dos, vous seriez aïe ! cri qu'on. Pourquoi vous soyez sage en revenant du bal de Condat, en compagnie de deux ou trois tourtereaux qui vous caressent la plume.

Que signifient les promeneurs au clair de lune que fait la Torte du Thénix avec le jeune Godillot qui lui conte fleurette, et vous parlo de mariage mais se moque de vous, quand l'heure du départ sonnera, vous prendrez alors le nom de délaissée.

Et toi, qu'Éugénie nous avait quittée sans nous avertir, elle a été faite probablement le voyage de chacune et nous reviendra bientôt.

— Pour tous les Echos : de gardénia freres.

Blaye. — Notre ville possède, depuis quelque temps, une de ses plus belles enfants, Alice, la brune. Cette Vénus qui nous arrive de Bordeaux, où elle a laissé bien des regrets, semble vouloir enfin être domiciliée au bordes de nos enfants. Grâce à ses charmes enchanteurs, elle a déjà su faire ici la conquête de nababs du meilleur teint.

Restez donc, belle Alice, dans cette bonne cité où vous avez déjà captivé tant de cœurs.

Citons encore : Louise, cette belle brune, l'amie passionnée du pantalon rouge. Julia, l'amie des... chut ! Filina, cette petite blonde, dont les mappemondes trop bombées et l'air par trop arrogant sont faits pour éloigner les nababs. Elle est l'ennemie déclarée de la *Bavarde*, dont elle est un pilier. Marie, la noire, que ses ébats avec un jeune lycéen ont rendue de nos enfants, est une charmante fillette de dix-huit ans à laquelle les nababs ne manquent pas.

A titre de mémoire, nous ajouterons les bêtes qui ont noms : Nini, la délaissée ; Nathalie, la chercheuse de pigeons ; Mathilde la Brune, Gabrielle la Conquérante et Jeanne la Blonde. Qu'il me soit permis de terminer cette liste assez longue par un prudent « et cœtera ».

Je me risse encore à dire un mot sur Marie, la blonde hébété du Café. C'est une fille de taille assez élevée, dont les yeux bleus, bien qu'un peu menaçants, attirent de nombreux clients avec lesquels elle est on ne peut plus charmante. — O. Lafé.

Angoulême. — Noël et le premier de l'an nous ont vu la visite de plusieurs horizontales, anciennes angoumoises momentanément en résidence à Bordeaux.

Nous avons en effet aperçu Alphonsine, qui promenait son nabab. Et il va sans dire qu'elle était très mal habillée.

Juliette Louis toujours en dentil ! Louise Castan et une sienne amie, assez gentille, que faute de savoir son nom, on appelle la dame aux plumes de pigeon. Nous supposons bien que les ailes qui garnissaient ce pyramidal couvre-chef ne provenaient point des pigeons qu'elle a plumés. Il faut croire que le séjour de notre ville ne plaisait guère à cette charmante pschuteuse, puisqu'elle est partie.

Louise Castan n'a point suivi son exemple ; elle se trouve bien au Rocher de Cancale, aussi elle y reste. J'en suis enchanté, car, en sa vie, je ne l'ai vue que sur le pont de la Bastide, en son honnime, cette charmante Louise de la rue Marengo, son amie. Pour un autre de la garniture de son chapeau, nous sommes heureux de lui voir faire un aussi bon séjour.

Cette Pauvre St-Hilaire est aux abois. Si elle pouvait exterminer tous les rédacteurs de la *Bavarde*, elle le ferait, j'en suis sûr. Ne trouvant personne pour la défendre et la protéger, il ne lui reste plus qu'à nous tuer tous. Je crois qu'elle le fera.

Narcisse, ma pauvre Narcisse, tu jones la grande dame et tu es tout simplement grotesque ; ta démarche est ridicule et ton regard, que tu crois haïtain, n'est que stupide. Enrichie de trop que tu as vu dans jadis des bords de sucre et de chocolat, n'est-ce pas ?

Louise, de la rue Marengo, n'est point aussi gourmande qu'un correspondant de la *Bavarde* veut bien le dire. Si elle désire mordre quelque chose de ses dents blanches, je ne crois pas que ce soit une culotte rouge, même gaulonnée. Pour plus amples renseignements, je renvoie M. Baladèche à Mlle Alice d'Amour.

Jeanne B. la jeune soubrette qui encore, au dire de M. Baladèche remplace Juliette Louis, est tout simplement une vadrouille. Nous pourrions narrez certaines petites aventures qui la concernent.

Pour finir, quelques conseils.

A Berthe Giry, qui n'est point aussi aimable qu'elle le dit, nous conseillons de prendre un professeur de français, ou bien de ne pas écrire.

A Marie X, de la rue des Remises, de ne pas venir tous les jeudis et tous les dimanches à la musique, et de changer de chapeau.

A Jeanne B... de ne pas sortir sans chapeau et de se tenir un peu mieux. — Henry de Berg.

Angoulême. — Une histoire plaisante qui m'est arrivée le 28 décembre au matin, et qu'il faut que je vous raconte. Je passais devant la maison où habite Narcisse, lorsque je vis un médecin sortir de chez cette belle nymphe et parler à un attroupement de bonnes vieilles commères. M. par la curiosité je m'approchai et savez-vous ce que j'appris ? Narcisse après avoir lu la « Bavarde », avait eu une attaque de nerfs quelque chose de soigné ! Elle errait à tue-tête que si elle tenait celui qui l'accusait de ne pas avoir de cœur, elle lui « grifferait la figure ». Allons ma petite chatte, ne faites pas la méchante, autrement on vous rappellerait certaines petites scènes qui vous sont arrivées dans la place des Quinze-Cent à Bordeaux et sur le Champ de Mars à Angoulême, où le beau rôle n'est-il certes pas de votre côté.

J'en connais quatre qui feraient sortir de leurs trous toutes les grenouilles, tant elles rient.

Oui, je le répète, vous n'avez pas de cœur de laisser votre mère mourir d'faim. Il y a à peine un mois que je l'ai vue à Bordeaux, cela m'a fait mal. Oui, vous n'avez pas de cœur de laisser votre malheureux père ramasser les chiffons égarés, tandis que vous, vous voulez singer la grande dame.

Il y a une autre horizontale qui comme vous a été oubliée comme semble le reprocher mon ami Jaune d'Orléans. Mon cher collaborateur, est-ce qu'il est volontaire ayant besoin de recueillir des renseignements précis sur cette aînée et fière sultane comme vous l'ap-

pelez. J'ai nommé Marie Libellule, la marchande de biens de la rue des Remises, cette poupée habillée, fardée, maquillée comme un grotesque clown de cirque.

Savez-vous l'effet que me fait ce grand laid-on au bec de corbeau ? Exactement une de ces poupées mes mes automatiquement.

Il y a des gens qui vous admirent, grand sycamore ! En bien vrai, ils ne sont pas difficiles. Quelles sont donc vos qualités ?

Instruction ? nulle, éducation ? à refaire, autant comme nous disons au régiment ; Intelligence ? absence totale ; Esprit ? un dindon auquel vous ressemblez si bien par les yeux et le port de la tête en un plus que vous ; charité ? votre avant avarice vous rouge et vous étroit ; Politesse ? un chien pourrait l'apprendre ; Grâce ? Vous auriez besoin de prendre des leçons chez Mmes Léa ou Gabrielle ; Cœur ? un morceau de m... rbrre le remplacé depuis longtemps. Mais dites donc, Sycamore, puisque ce n'est que du vent, si vous voulez que je vous dise ce que vous êtes, s'il connaît certaine petite justiciotte qui est passée entre votre chambre à coucher et votre cabinet de toilette, s'il savait qu'un de vos portraits vous manque, serait-il content ? Allez quittez ces airs de duchesse : ils vous valent comme au premier dérouteur venu. Ne passez pas non plus si près de nos mères et de nos sœurs ; votre frôlement pourrait les salir et votre contact les empoiser.

Je vous quitte pour mieux vous harponner la prochaine fois ; car j'entends Bec dans l'huile de la rue de Montlogis qui ferme ses volets à réveiller tous les gens de son quartier en criant quel est le wagon qui a l'air d'aller de la nôtre dans la « Bavarde » (sic). Il paraît que vous voulez vitrioliser ce rédacteur. Peste ma bichette ! vous êtes du siècle vous, mais vitrioliser, tuez, égrangez tout à votre aise, je me moque de vous, je vous enverrai même si vous le desiez des bombes de dynamite pour tuer ici de savon noir pour vous laver, vous en avez besoin.

Aperçues le soir du jour de l'an, la grosse Léonie et son amie Angéline vadrouillant dans la rue du Marché à la recherche sans doute de leurs nababs pour se faire payer leurs éreuses. Un conseil, ne vous gâchez pas tant, vous éloignerez les adorateurs. Mais au revoir, chères petites, au prochain numéro.

Gars à toi, Amélie, tête de mort. Je te renverrai servir de garde et des chopines dans ton cabalot, au lieu de te payer avec ton corsage de velours qui cria famine et de racrocher le premier artillerie venu, va donc louer ton litige sale, tu feras mieux. Préviens aussi ton amie et voisine Marie P. et ton intime Adrienne de la rue de Périgueux que j'ai des choses désoilantes à raconter sur vous trois. Mais comme dit Jaune d'Enf, vous n'êtes pas dignes de voir votre nom dans la « Bavarde ». En trois mots, vous êtes de trop sales et infectes vadrouilles. Tout ce qui m'étonne c'est que la police ne vous ait pas déjà forcés à aller rendre visite au docteur de la vieille prison les 10, 20 et 30 de chaque mois. Vampire.

Angoulême. — Une de nos pschuteuses, ex-moïste en notre ville, se trouvait dernièrement dans un de nos agasins et racontait aux employés la joie qu'elle éprouvait de l'apparition du journal la *Bavarde*, parce que voyez-vous toutes ces femmes vont à la musique et c'est gênant de se trouver avec toutes espèces de monde ce qui fait que ce journal les empêche un peu de sortir.

Cette horizontale ne se rappelle pas son passé, nous l'avons vue toute petite vendant avec sa mère des pommes frites, au coin du pont de la Bastide à Bordeaux. Nous la retrouverons plus tard (adolescent) à Arcaehon tenant un jeu de chaux de courses ou l'on y gagnait en plus que ses charmes des bâtons de sucre de pommes.

Plus tard elle vint à Angoulême tenir un tir à la carabine, et la connaissance d'un nabab sérieux qui lui mit dans ses meutes et lui acheta un petit fonds de modeste port sauvegarder l'honneur qu'elle ne possédait pas.

Cette horizontale ne se rappelle pas son passé, nous l'avons vue toute petite vendant avec sa mère des pommes frites, au coin du pont de la Bastide à Bordeaux. Nous la retrouverons plus tard (adolescent) à Arcaehon tenant un jeu de chaux de courses ou l'on y gagnait en plus que ses charmes des bâtons de sucre de pommes.

Plus tard elle vint à Angoulême tenir un tir à la carabine, et la connaissance d'un nabab sérieux qui lui mit dans ses meutes et lui acheta un petit fonds de modeste port sauvegarder l'honneur qu'elle ne possédait pas.

Cette horizontale ne se rappelle pas son passé, nous l'avons vue toute petite vendant avec sa mère des pommes frites, au coin du pont de la Bastide à Bordeaux. Nous la retrouverons plus tard (adolescent) à Arcaehon tenant un jeu de chaux de courses ou l'on y gagnait en plus que ses charmes des bâtons de sucre de pommes.

Plus tard elle vint à Angoulême tenir un tir à la carabine, et la connaissance d'un nabab sérieux qui lui mit dans ses meutes et lui acheta un petit fonds de modeste port sauvegarder l'honneur qu'elle ne possédait pas.

Cette horizontale ne se rappelle pas son passé, nous l'avons vue toute petite vendant avec sa mère des pommes frites, au coin du pont de la Bastide à Bordeaux. Nous la retrouver

onna. Cette dernière était accusée par Antonia d'avoir écrit dans la « Bavarde »...

Francine va nous quitter; on l'appelle à Béziers. C'est une perte pour nous, elle est si bonne fille et si dévouée...

Mais enfin, voyons, Antonia! Ecoutez, mon petit essai; j'ai écrit pour vous un petit poème...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

Mais non, vous n'avez pas le temps de lire ce que j'ai écrit pour vous...

une idée de l'aimable artiste qu'on applaudissait les soirs.

Reste enfin M. Darville, notre comique grimaçant, qui obtient chaque soir un vif succès.

Enfin, quand nous aurons mentionné les braves réclames par l'original Maruau-Jap...

Shating-Palais. — « Mince de visites! Mince de fréquentations!... »

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

pas oublier, dans leur précipitation, de rabattre entièrement la portière du sapin, afin qu'elles ne s'effritent pas trop aux yeux des passants...

Rodez. — Nous priions le sympathique directeur du concert rudi-nois, d'opérer un replâtrage de son établissement...

La duchesse, malgré les conseils de la Bavarde, devient de plus en plus familière; fait un bécot à l'un, s'assoit sur les genoux d'un autre...

Villefranche d'Aveyron. — Je voudrais parler de Villefranche et pourtant je n'ose. Cependant, pourquoi le cacher, ce petit village est si agréable...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Mon premier est un art qui conduit en prison. Sur mon second l'on voit à la belle saison se courber les roseaux; un amateur antique en a fait le premier instrument de musique.

Solution du dernier numéro: CHARRUE. Un diplôme est attribué à un flux liste à Gisors. Il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution: Maître Martignon, à Lyon; Rachel Mignon à Paris; Eugène Spina, à Lyon; El Chignon à Lyon; Sir Age, à Lyon; un flux triste, à Gisors; un trou de l'air, au 'radets' Van; Boniface, à Vernon; Troyes-Lys-Mours, à Villeneuve-sur-Dot; Barbapap, à Amiens; M. Dax, à M. B. d'Angoulême; Hippo au potame et Pont pier, à Gisors; d'Arnaud, à Amiens; un nouveau débarque, à Gaillo; Courtaillat, à Gaillo; Méphisto, à Nantes; Voyou de la Villegot, à Montluçon; Voit d'un, à Epervay; Un pic en tin, à Compiègne; P'tit bécheux, à Gournay; Jolly-Dark, à Lyon; Bannex jeune, à Châlons-sur-Marne; Un gournaisien, Maichoux; Migraine, à Rouen; Albert, à Bergerac; Anna et le domino rose, à Bergerac; le général et ses deux copains, à Neaules-St-Martin; Rita-tout, à Rouen; J. Fissel, à Gisors; Dubois de Panama, à Rouen; Arthur de Boisfort, à L'Hourc; Taneg de Montluçon, à Angoulême; Céto, à Angoulême; Mon oncle, à l'adjutant du tête-bêche; Le père lion, à Vernon; A. ouistiti, à Limoges; Le nabab de Julio, à Pontarlier; Duc Rachat de Phamm-sout, à Pontarlier; L'amant d'une sale de la rue Morieux, à Pontarlier; Leucada, à Toulouse; L. Mélan, à Nancy; Les abrutis du café moulin, à Bordeaux; l'ex-bibliothécaire du 93; la chicane, à Beauvais; Basile, à Villeneuve; Van Danus, à Caen; un nommé Lastick, à Reims; Grand gossier, dit Bob sans fin, à Châteauroux; Une gazelle, à Lorient; Loys Mitchell du 19; à Rouen; Zim-zim, à Rouen; Victor Gonin, à Villeneuve; Hermaphrodite, à Villeneuve; Dunet, à Rouen; Le moqueur, à Tours; Tintur et nini, à Reims; Un nommé Léonard, à Paris; An-Yar, à Châteauroux; Anhouleux; Vaucresson la lyonnaise; Un type, à Châteauroux; I An ployé, à Biarritz; Ludovic, à Bergerac; Méphisto, à Bergerac; Anna et le domino rose, à Bergerac; Henri de Winéque, à Reims; Un membre du cercle de la royale cuisine, à Douai; Pierre incertain, à Caen; Parquet, à Tarbes; Louise de la brasserie du Rhin, à Poitiers; Le célibataire père C. T. de Perquex (Seine-Inférieure); Raoul de Blossac, à Châteauroux; de Libois, Seugrar; Lili Landeau, à Bergerac; Leuz, à Poitiers; An-Yar, à Châteauroux; Sur-Yon; Parquet truffard; Le café du roilage, à la Rochelle; I nez collier, à Tarbes; Boniface, à Vernon; Un E. B. T., à Gisors; Les russes de la ville Kolkine, à Marseille; L. Pinson, à Villeneuve; Bidochard, à Bordeaux; Cassé-Assiète, à la Roche; Le nez collier, à Tarbes; An-Yar, à Châteauroux; Tarbes; C. Joho maître, à Gisors; Un main gras, à Douai; Rainette Durand, à Rouen; Un jambon-eau, à Biarritz; Marquis du Vivu, à Rouen; Humidres, à Châlons; Jean-Baptiste Bitenzin, à Douai; Leuz, à Poitiers; An-Yar, à Châteauroux; Elie Messoudon, à Reims; Un pare C. T., à Gisors; Lyon; V. G. T., à Lyon; I talent roux sillonné, à Lyon; Un sauteur, à Lyon; Père et fils, à Lyon.

Billan. — Triste nouvelle. — Pleurons, mes frères et sœurs, beaux garçons! Nous venons de faire une perte irréparable...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

CHARADES

Solution du dernier numéro: CHARRUE. Un diplôme est attribué à un flux liste à Gisors. Il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution: Maître Martignon, à Lyon; Rachel Mignon à Paris; Eugène Spina, à Lyon; El Chignon à Lyon; Sir Age, à Lyon; un flux triste, à Gisors; un trou de l'air, au 'radets' Van; Boniface, à Vernon; Troyes-Lys-Mours, à Villeneuve-sur-Dot; Barbapap, à Amiens; M. Dax, à M. B. d'Angoulême; Hippo au potame et Pont pier, à Gisors; d'Arnaud, à Amiens; un nouveau débarque, à Gaillo; Courtaillat, à Gaillo; Méphisto, à Nantes; Voyou de la Villegot, à Montluçon; Voit d'un, à Epervay; Un pic en tin, à Compiègne; P'tit bécheux, à Gournay; Jolly-Dark, à Lyon; Bannex jeune, à Châlons-sur-Marne; Un gournaisien, Maichoux; Migraine, à Rouen; Albert, à Bergerac; Anna et le domino rose, à Bergerac; le général et ses deux copains, à Neaules-St-Martin; Rita-tout, à Rouen; J. Fissel, à Gisors; Dubois de Panama, à Rouen; Arthur de Boisfort, à L'Hourc; Taneg de Montluçon, à Angoulême; Céto, à Angoulême; Mon oncle, à l'adjutant du tête-bêche; Le père lion, à Vernon; A. ouistiti, à Limoges; Le nabab de Julio, à Pontarlier; Duc Rachat de Phamm-sout, à Pontarlier; L'amant d'une sale de la rue Morieux, à Pontarlier; Leucada, à Toulouse; L. Mélan, à Nancy; Les abrutis du café moulin, à Bordeaux; l'ex-bibliothécaire du 93; la chicane, à Beauvais; Basile, à Villeneuve; Van Danus, à Caen; un nommé Lastick, à Reims; Grand gossier, dit Bob sans fin, à Châteauroux; Une gazelle, à Lorient; Loys Mitchell du 19; à Rouen; Zim-zim, à Rouen; Victor Gonin, à Villeneuve; Hermaphrodite, à Villeneuve; Dunet, à Rouen; Le moqueur, à Tours; Tintur et nini, à Reims; Un nommé Léonard, à Paris; An-Yar, à Châteauroux; Anhouleux; Vaucresson la lyonnaise; Un type, à Châteauroux; I An ployé, à Biarritz; Ludovic, à Bergerac; Méphisto, à Bergerac; Anna et le domino rose, à Bergerac; Henri de Winéque, à Reims; Un membre du cercle de la royale cuisine, à Douai; Pierre incertain, à Caen; Parquet, à Tarbes; Louise de la brasserie du Rhin, à Poitiers; Le célibataire père C. T. de Perquex (Seine-Inférieure); Raoul de Blossac, à Châteauroux; de Libois, Seugrar; Lili Landeau, à Bergerac; Leuz, à Poitiers; An-Yar, à Châteauroux; Sur-Yon; Parquet truffard; Le café du roilage, à la Rochelle; I nez collier, à Tarbes; Boniface, à Vernon; Un E. B. T., à Gisors; Les russes de la ville Kolkine, à Marseille; L. Pinson, à Villeneuve; Bidochard, à Bordeaux; Cassé-Assiète, à la Roche; Le nez collier, à Tarbes; An-Yar, à Châteauroux; Tarbes; C. Joho maître, à Gisors; Un main gras, à Douai; Rainette Durand, à Rouen; Un jambon-eau, à Biarritz; Marquis du Vivu, à Rouen; Humidres, à Châlons; Jean-Baptiste Bitenzin, à Douai; Leuz, à Poitiers; An-Yar, à Châteauroux; Elie Messoudon, à Reims; Un pare C. T., à Gisors; Lyon; V. G. T., à Lyon; I talent roux sillonné, à Lyon; Un sauteur, à Lyon; Père et fils, à Lyon.

Billan. — Triste nouvelle. — Pleurons, mes frères et sœurs, beaux garçons! Nous venons de faire une perte irréparable...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

CHARADES

Solution du dernier numéro: CHARRUE. Un diplôme est attribué à un flux liste à Gisors. Il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution: Maître Martignon, à Lyon; Rachel Mignon à Paris; Eugène Spina, à Lyon; El Chignon à Lyon; Sir Age, à Lyon; un flux triste, à Gisors; un trou de l'air, au 'radets' Van; Boniface, à Vernon; Troyes-Lys-Mours, à Villeneuve-sur-Dot; Barbapap, à Amiens; M. Dax, à M. B. d'Angoulême; Hippo au potame et Pont pier, à Gisors; d'Arnaud, à Amiens; un nouveau débarque, à Gaillo; Courtaillat, à Gaillo; Méphisto, à Nantes; Voyou de la Villegot, à Montluçon; Voit d'un, à Epervay; Un pic en tin, à Compiègne; P'tit bécheux, à Gournay; Jolly-Dark, à Lyon; Bannex jeune, à Châlons-sur-Marne; Un gournaisien, Maichoux; Migraine, à Rouen; Albert, à Bergerac; Anna et le domino rose, à Bergerac; le général et ses deux copains, à Neaules-St-Martin; Rita-tout, à Rouen; J. Fissel, à Gisors; Dubois de Panama, à Rouen; Arthur de Boisfort, à L'Hourc; Taneg de Montluçon, à Angoulême; Céto, à Angoulême; Mon oncle, à l'adjutant du tête-bêche; Le père lion, à Vernon; A. ouistiti, à Limoges; Le nabab de Julio, à Pontarlier; Duc Rachat de Phamm-sout, à Pontarlier; L'amant d'une sale de la rue Morieux, à Pontarlier; Leucada, à Toulouse; L. Mélan, à Nancy; Les abrutis du café moulin, à Bordeaux; l'ex-bibliothécaire du 93; la chicane, à Beauvais; Basile, à Villeneuve; Van Danus, à Caen; un nommé Lastick, à Reims; Grand gossier, dit Bob sans fin, à Châteauroux; Une gazelle, à Lorient; Loys Mitchell du 19; à Rouen; Zim-zim, à Rouen; Victor Gonin, à Villeneuve; Hermaphrodite, à Villeneuve; Dunet, à Rouen; Le moqueur, à Tours; Tintur et nini, à Reims; Un nommé Léonard, à Paris; An-Yar, à Châteauroux; Anhouleux; Vaucresson la lyonnaise; Un type, à Châteauroux; I An ployé, à Biarritz; Ludovic, à Bergerac; Méphisto, à Bergerac; Anna et le domino rose, à Bergerac; Henri de Winéque, à Reims; Un membre du cercle de la royale cuisine, à Douai; Pierre incertain, à Caen; Parquet, à Tarbes; Louise de la brasserie du Rhin, à Poitiers; Le célibataire père C. T. de Perquex (Seine-Inférieure); Raoul de Blossac, à Châteauroux; de Libois, Seugrar; Lili Landeau, à Bergerac; Leuz, à Poitiers; An-Yar, à Châteauroux; Sur-Yon; Parquet truffard; Le café du roilage, à la Rochelle; I nez collier, à Tarbes; Boniface, à Vernon; Un E. B. T., à Gisors; Les russes de la ville Kolkine, à Marseille; L. Pinson, à Villeneuve; Bidochard, à Bordeaux; Cassé-Assiète, à la Roche; Le nez collier, à Tarbes; An-Yar, à Châteauroux; Tarbes; C. Joho maître, à Gisors; Un main gras, à Douai; Rainette Durand, à Rouen; Un jambon-eau, à Biarritz; Marquis du Vivu, à Rouen; Humidres, à Châlons; Jean-Baptiste Bitenzin, à Douai; Leuz, à Poitiers; An-Yar, à Châteauroux; Elie Messoudon, à Reims; Un pare C. T., à Gisors; Lyon; V. G. T., à Lyon; I talent roux sillonné, à Lyon; Un sauteur, à Lyon; Père et fils, à Lyon.

Billan. — Triste nouvelle. — Pleurons, mes frères et sœurs, beaux garçons! Nous venons de faire une perte irréparable...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

Et pour être juste, mentionnez aussi le magnifique costume que portait si bien la petite Amélie la Charentaise...

LES VÉRITABLES MACHINES MAQUAIRE À COUDRE. Plisseuses, Repasseuses, Brodeuses. Adoptées pour l'enseignement de la Couture mécanique dans les Ecoles. SONT SUPÉRIEURES À TOUTES. Vente depuis 50, 60, 80, 120 fr. — Expédition partout. Large Crédit à volonté ou large Escompte. NOUVELLES MACHINES À PLISSER, À VISSER & À CROCHER. Machines, Desses pratiques DÉCOUPEUSE D'AMATEURS. ENVOI FRANCO DU CATALOGUE-TARIF ILLUSTRÉ. AGENCE GÉNÉRALE, 5, Boulevard de Strasbourg, PARIS.

PETITE CORRESPONDANCE. Thésaurochry à Angoulême, merci, prochain numéro. Céto à Angoulême, merci, inutile d'insérer, ne publiez plus rien de lui, continuez envois, publiez tout ce que vous voudrez, prochain numéro. Poëlle à Limoges, merci, prochain numéro. A. ouistiti à Limoges, merci, prochain numéro. Al Sein d'or à Comdom, merci, prochains sur vous. Un fillet du 134 à Mâcon, merci, prochain numéro. Eugène à Epervay, merci, s'insérez-vous carte? Quitain à Elbeuf, merci, prochains sur vous. Gaston à Paris, avions déjà, merci, prochain numéro. Alcindor et Taneur à Valence, très bien, merci, continuez. Antoinette à Comdom, merci, continuez. P. P. à Comdom, merci, prochain numéro. Régis à Marmande, merci, prochains sur vous. Volige à Châlons, merci, continuez. Koschi à Châlons, merci, continuez, prochain numéro. Don Pedro à Elbeuf, merci, prochains prochains. Charles L. à Rouen, merci, prochains sur vous. Eugénie à Angoulême, merci, prochain numéro. Leucada à Toulouse, très bien, mais ce que desirons de vous c'est un article d'actualité pouvant intéresser les villes, genre d'articles de ce genre. G. V. C. à Comdom, prochain numéro. Un ex-Alphonse à Lyon, merci, continuez. Capitaine Nani à Nantes, merci, prochains sur vous. Les abrutis du café Million à Bordeaux, merci, prochains. De la pelle à Louis Lunel, sa voix lui revient et elle est toujours applaudie. Mlle Aubergu à d'ou débiter dimanche à riner, détails dans le prochain numéro. Demi-Mondaines. — On nous rapporte que nos cascadeuses ont été très satisfaites de leurs étrennes. Tant mieux! Mignon la Boulotte et Serpolette (dents de cheval) sont toujours les deux inséparables. Nana et Satia. — Sarpolette aime beaucoup à courir le Quilidon et à aller se griser jusqu'au fond des caves de nos cafés. Ne ferait-elle pas mieux d'émouillier un peu pour faire réparer son mobilier dentaire. Il paraît que le bataillon des horizontales vient de recevoir une nouvelle recrue. M. Debas a mis ses talents d'historien au service de nos plus jeunes cocodés. Qui l'aurait cru? Cette vieille douairière (tra-te-ten-ten) et toutes ses dents) a entrepris d'instruire les jeunes enfants aux mystères de Vénus! Elle y réussit à merveille. Cela ne nous surprend pas, car quoiqu'elle a beaucoup vu, peut avoir beaucoup retenu. Le nombre de ses mignons est considérable, un tour de service à été établi dans l'escalier qui conduit dans l'antre de cette sibylle. On fait queue à la porte. Mais que de jalouses! Il est temps, je crois, que cette vieille harpie reprenne son vol vers l'antique cité Avignonnaise d'où elle n'aurait jamais dû sortir. — Ta-Kinissim.